

L'Inde a su mettre à profit sa collaboration avec l'URSS pendant 20 ans pour apprendre à fabriquer ses propres machines, ses outils, ses véhicules et pour bâtir d'importants conglomérats. TCS, Tata Consultancy Services, est l'un de ces groupes indiens tentaculaires. Ses 84 sociétés sont présentes dans des domaines aussi variés que la chimie, l'informatique, l'hôtellerie, la métallurgie et la banque. Imaginez un regroupement de Desjardins, Bell, Bombardier et Molson!

Les investissements étrangers entre 1991 et 1994 ont été cinq fois plus importants que pendant toute la dernière décennie. Même si le pays limite les prises de participation étrangères à 51%, les contrats bénéficient d'une protection préférable au vide juridique des tribunaux chinois. La démocratie indienne est prévisible et bien plus rassurante pour les investisseurs que la Chine. General Electric, Northern Télécom l'ont bien compris. «Poulet Frit Kentucky», elle, a connu une déconvenue en Inde. Des inspecteurs-rices de la santé ont trouvé deux mouches dans une cuisine et obligé l'entreprise à plier bagage!

LE RETOUR DES CERVEAUX

L'Inde mise sur la haute technologie pour assurer une croissance durable. La réussite la plus spectaculaire est le développement exponentiel des produits informatiques. Bangalore, la perle du sud, conçoit 15% des logiciels mondiaux, fabriqués à la demande. TCS a damé le pion à ses rivales occidentales pour informatiser la bourse de Zurich. Reebok France a confié aux ingénieurs-es indiens la réalisation de son logiciel de chaussures. On pourrait multiplier les exemples.

Toutes les grandes sociétés informatiques du monde se sont installées à Bangalore. Swissair, Nestlé, Samsung ou la banque Morgan y ont délocalisé leurs services

informatiques. Lorsque British Airways ou General Motors ne peuvent résoudre une panne de système, elles communiquent par Internet avec Bangalore qui, via le satellite, transformera le problème en mauvais rêve. La maintenance informatique se fait donc à distance.

Les Indiens-nes se défendent d'être des sous-traitants. «Nous vendons de l'intelligence pure», affirme Anoop Garg, vice-président de Digital Equipment. Les occidentaux-les ont découvert des programmeurs-es de génie bien moins gourmands que leurs collègues états-uniens, européens ou asiatiques. Un-e programmeur-e local-e gagne 4 200\$ par an contre 15 000\$ pour un-e Thaïlandais-e. La main-d'oeuvre est anglophone et jouit d'une

tradition d'excellence en mathématiques. 30 000 ingénieurs-es sortent des écoles chaque année et leur nombre ne suffit pas à répondre à la demande. L'enseignement est de qualité et attire les étudiants-es étrangers de la région. Signe des temps, les cerveaux indiens expatriés quittent les États-Unis pour revenir au pays. Jusqu'en 1994, 50% des ingénieurs-es indiens fuyaient vers la Californie... Ça va changer. ●

PHOTO: CORKY LEE



PHOTO: MITTER BEDI